

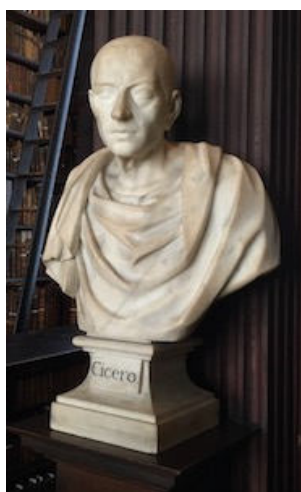
LES PHÉNOMÈNES D'ARATOS, UN ÉTONNANT PHÉNOMÈNE... D'ÉDITION (2/2)

Michèle Tillard

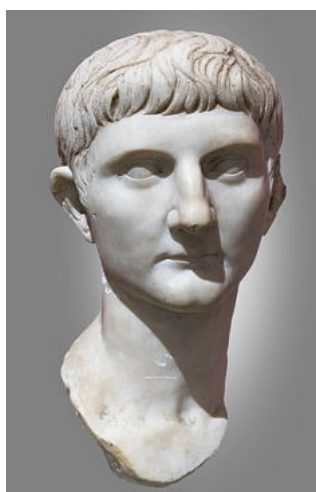
Dans le n°11 du magazine, Michèle Tillard nous a présenté ce phénomène d'édition de la fin du III^e siècle avant notre ère, dans lequel un poète fait appel à l'astronomie pour décrypter les signes de Zeus. Dans ce numéro elle nous invite à découvrir ce qu'ont pu en dire les traducteurs de l'œuvre...

Le poème d'Aratos connut un immense succès dès sa parution ; il fut très rapidement commenté et glosé... mais aussi vigoureusement critiqué, en particulier par l'astronome Hipparque de Nicée (190-120 av. J.-C.) : dans son *Commentaire sur les Phénomènes d'Eudoxe et d'Aratos*, celui-ci relevait un grand nombre d'erreurs et d'approximations, et déniait à Aratos toute compétence scientifique. Pourtant, malgré le prestige d'Hipparque - et les évidentes distorsions entre le Ciel décrit par Aratos et celui que l'on pouvait observer, tant en Grèce qu'à Rome - le succès des *Phénomènes* demeura intact, comme le prouvent les traductions latines du poème, de Cicéron au I^{er} s. av. J.-C., de Germanicus au I^{er} s. apr. J.-C., et d'Aviénus au IV^e s. apr. J.-C.

CICÉRON ET GERMANICUS



Buste de Cicéron
Trinity College, Dublin



Buste de Germanicus
Musée Saint-Raymond,
Toulouse

Avant de devenir un avocat redoutable et un orateur hors pair, Cicéron fut tenté par la poésie ; parmi ses œuvres de jeunesse figure une traduction¹ des *Phénomènes* d'Aratos, dont il nous reste un peu plus de 470 vers ; il avait alors environ 17 ans. Pouvait-il, à cet âge, connaître et maîtriser parfaitement les remarques d'Hipparque ?

En réalité, on constate souvent, en comparant le texte d'Aratos et le sien, qu'il a très souvent traduit mot à mot le texte grec sans tenir compte des remarques ultérieures, et parfois non sans erreurs ou omissions ; et que les ajouts du jeune Romain apportent bien plus souvent des détails mythologiques ou pittoresques que des précisions scientifiques, qui ne l'intéressent guère. Le projet de Cicéron n'est donc pas réellement astronomique, mais bien plutôt littéraire : en cette fin de République romaine, la poésie didactique était à la mode².

Quant à Germanicus, lorsqu'il publie sa version des *Aratea*, en 16 ou 17 après J.-C., c'est déjà un homme fait (33 ans environ), un général auréolé d'une gloire incomparable pour avoir vengé les morts du désastre de Varus et remporté de nombreuses victoires ; petit-neveu du défunt Auguste, fils adoptif de Tibère, il jouit d'une popularité inégalée. Sa traduction des *Aratea*, qui nous est partiellement parvenue³, apparaît donc comme une sorte de divertissement, une manière de prouver qu'il n'était pas seulement un chef de guerre exceptionnel, mais un lettré et un poète.

Contrairement à Cicéron, Germanicus n'était pas un débutant lorsqu'il entreprit cette traduction ; il disposait vraisemblablement d'une riche bibliothèque, qu'il maîtrisait bien. Non seulement il tient compte, le plus souvent, des critiques d'Hipparque, mais il y ajoute d'autres sources : les *Catastérismes* d'Ératosthène de Cyrène, les Scholies à Aratos, les commentaires d'Hygin et peut-être de Géminos, sans oublier Ovide... On peut mentionner également des sources iconographiques, telles que les globes peints, dont l'Atlas Farnèse (photo page suivante) nous offre une bonne illustration.

Germanicus était-il, comme le dit Henri Bardon (« Germanicus, Les phénomènes d'Aratos, texte établi et traduit par Le Boeuffle (André) ». In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 55, fasc. 4, 1977, p. 1250-1251), un très bon général qui eut le tort de se prendre pour un poète ?

¹ Cicéron, *Aratea, fragments poétiques*, texte établi et traduit par J. Soubiran, éditions Les Belles Lettres, collection Budé, 1972.

² Pour en savoir plus sur les *Aratea* de Cicéron, on peut consulter le site Philo-lettres : <https://philo-lettres.fr/latin/ciceron/ciceron-aratea/>

³ Germanicus, *Les Phénomènes d'Aratos*, texte établi et traduit par A. Le Boeuffle, éditions Les Belles Lettres, collection Budé, 1975.

Certes, il ne présente, loin s'en faut, ni l'inventivité ni le souffle cosmique d'un Lucrèce ; mais c'est un humaniste, conscient, rigoureux, qui maîtrise en honnête homme son sujet. Sans doute même était-il meilleur scientifique qu'Aratos lui-même ; ainsi, dans sa description du tropique du Cancer, v. 459-481, il se montre plus précis que son modèle⁴.

Pierre-Jacques Dehon⁵ a comparé, sur un bref passage à propos du Capricorne, les deux poèmes de Germanicus et Cicéron avec l'original d'Aratos ; il en ressort que ces traductions ne pouvaient en aucun cas apporter quoi que ce soit de nouveau sur le plan des connaissances astronomiques ; et pour paysans et marins, les calendriers officiels avaient depuis longtemps remplacé la contemplation des étoiles... En outre, le ciel décrit par Aratos était déjà inexact au III^e s., et *a fortiori*, ses descriptions ne devaient plus présenter la moindre pertinence, dans un lieu aussi éloigné que Rome, et entre 300 et 400 ans après lui !

Si le but n'était plus pédagogique, quel était-il donc ? Tout simplement littéraire. Il faut se souvenir de ce que représentait la *mimesis* pour les auteurs latins : la création littéraire reposait sur l'appropriation de modèles antiques, notamment grecs, que l'on transposait en latin, en essayant, soit par contraction, soit plus souvent par amplification, de les surpasser. Aratos avait voulu rivaliser avec Hésiode, Cicéron avec Aratos, et Germanicus, peut-être, avec Cicéron...

AVIÉNIUS

Rufus Festus Avienus est né en Étrurie, à Volsinies, vers 305. On sait peu de choses de ce membre de l'aristocratie romaine du Bas Empire ; il épousa, vers 330, une certaine Placida, et fut deux fois proconsul, en Achaïe, puis en Afrique. Il mourut peut-être en 374, exécuté pour une sombre histoire d'adultère, mais plus probablement vers 380.

Il est surtout connu par son œuvre poétique, dont il nous reste trois ouvrages : la *Descriptio Orbis Terrae* (description de la Terre), un ouvrage de géographie en hexamètres dactyliques ; l'*Ora Maritima*, une précieuse description des côtes de l'Europe, en trimètres iambiques, et enfin les *Phénomènes* d'Aratos, ou

Aratea, en hexamètres dactyliques, datés sans doute de 355-360.

L'œuvre compte 1878 hexamètres - soit une amplification de plus de 700 vers. C'est beaucoup plus que les traductions de Cicéron et de Germanicus, dont il ne souffle mot. S'agit-il pour autant d'un pur exercice littéraire ? En effet, si dès le I^{er} siècle av. J-C les données astronomiques ne correspondaient plus au ciel observable à Rome, qu'en dire plusieurs siècles plus tard ! Les *Aratea* n'étaient donc ni destinées à servir d'almanach aux paysans ni aux marins, ni utiles sur un plan strictement scientifique : Hipparque puis Claude Ptolémée étaient passés par là. Pourquoi donc cette traduction à ce moment-là ?

Le contexte est largement différent : nous sommes au IV^e s. après J-C, à une date où le paganisme lutte pour sa survie face à un christianisme de plus en plus triomphant (en 312, l'empereur Constantin 1^{er} s'est converti). Or Avienus est un païen militant, adepte de la philosophie stoïcienne. Que le ciel décrit n'ait que peu de valeur pédagogique pour connaître celui de la Rome du IV^e s. importe peu : le tableau qu'il dresse ici est surtout un hommage aux dieux du panthéon romain, et peut-être un avertissement aux impies ; l'objectif est moins de décrire les constellations, que de rappeler leur origine mythique, et de montrer par là-même que la « vérité » des dieux païens est en quelque sorte écrite dans la nature, sur la voûte céleste⁶.



« L'Atlas Farnese », copie romaine (II^e s.) d'une sculpture grecque : le titan Atlas porte un globe constituant une des plus anciennes représentations connues de la voûte céleste (musée archéologique national de Naples)

Michèle Tillard (michele.tillard@gmail.com) a été professeure de lettres classiques en classe préparatoire littéraire. Autrice de MOOC (cours en ligne) libres et gratuits de grammaire française, latin et grec ancien (accessibles via son site <https://philo-lettres.fr/>) elle a également publié de nombreux ouvrages, son dernier étant *Les Étrusques*)

⁴ Pour en savoir plus sur les *Aratea* de Germanicus, on peut consulter le site Philo-lettres :

<https://philo-lettres.fr/latin/litterature-latine/germanicus-phenomenes-aratos>

⁵ Dehon Pierre-Jacques. « Aratos et ses traducteurs latins: de la simple transposition à l'adaptation inventive ». In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 81, fasc. 1, 2003. Antiquité - Oudheid. p. 93-115 ;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2003_num_81_1_4716

⁶ Pour en savoir plus sur Avienus, on peut consulter le site Philo-lettres : <https://philo-lettres.fr/latin/avienus/>